



LE
MISANTHROPE

Molière

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO



Loïc Corbery, Adeline d'Hermey

LE MISANTHROPE

Comédie en cinq actes, en vers
de **Molière**

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger

2 février > 22 mai 2022

Spectacle créé le 12 avril 2014 Salle Richelieu

durée 3h avec entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumière

Bertrand Couderc

Musique originale

Pascal Sangla

Son

Jean-Luc Ristord

Création coiffures

Fabrice Elineau

Assistanat à la mise en scène

Juliette Léger

Assistanat à la scénographie

Dominique Schmitt

Avec

Éric Génovèse Philinte

Alain Lenglet Basque

Florence Viala Arsinoé

Loïc Corbery Alceste

Serge Bagdassarian Oronte

Nicolas Lormeau* Du Bois

Gilles David* Du Bois

Adeline d'Hermey Célimène

Clément Hervieu-Léger Acaste

Jennifer Decker* Éliante

Claire de La Rüe du Can* Éliante

Yoann Gasiorowski Clitandre

et les comédiennes et comédiens de
l'académie de la Comédie-Française

Jérémy Berthoud un domestique

Héloïse Cholley, Fanny Jouffroy,

Emma Laristan Domestiques

Vianney Arcel, Robin Azéma Gardes

*en alternance

Ce spectacle est disponible en DVD,
à la boutique de la Comédie-Française et sur
boutique-comedie-francaise.fr

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

Réalisation du programme *L'avant-scène* théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémie Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau

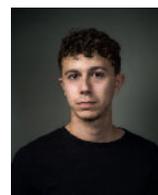


Claina Clavaron



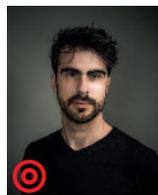
Séphora Pondi

ARTISTE AUXILIAIRE



Adrien Simion

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Vianney Arcel



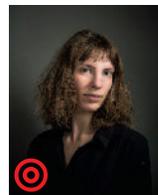
Robin Azéma



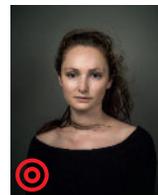
Jérémy Berthoud



Héloïse Cholley



Fanny Jouffroy



Emma Laristan

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beau lieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Alceste aime Célimène, une jeune femme éprise de liberté, conduite, à la suite de son récent veuvage, à prendre les rênes de son salon. Hanté par un procès dont il redoute l'issue, Alceste se rend chez elle, accompagné de son ami Philinte auquel il reproche ses complaisances vis-à-vis de la société. Il souhaite que sa maîtresse se déclare publiquement en sa faveur. Mais c'est sans compter l'arrivée impromptue d'un gentilhomme poète venu faire entendre ses vers, de deux marquis intronisés à la cour, d'Éliante, la cousine de Célimène, qui a emménagé au-dessus de chez elle, et d'Arsinoé qui vient la mettre en garde contre des rumeurs circulant à son propos. *Le Misanthrope* donne à voir une société libérée de l'emprise parentale et religieuse, dont le vernis social s'écaille lorsque surgit le désir. Poussés à bout par la radicalité d'Alceste, prêt à renoncer à toute forme de mondanité, les personnages dévoilent, le temps d'une journée, les contradictions du genre humain soumis à un cœur que la raison ne connaît point.

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de dix ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre.

Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*.

De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales qui touchent Molière n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

Le metteur en scène

Formé au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris auprès de Jean-Louis Bihoreau, Clément Hervieu-Léger est engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française en 2005 avant d'en être nommé sociétaire en 2018. Il y joue notamment sous la direction de R. Wilson, M. Bozonnet, L. Hemleb, É. Génovèse, A. Delbée, D. Podalydès, P. Pradinas, M. Paquien, J.-P. Vincent, M. Mayette-Holtz, L. Baur, interprétant entre autres Cébès, Valère, Acaste, Spark, Oreste, Bougrelas, Dom Carlos, Jeppo Liveretto ou Kapilotadov... Il est aussi Günther dans *Les Damnés de Visconti* (I. van Hove) et Prior dans *Angels in America* de Kushner (A. Desplechin). La saison dernière, il joue Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* (V. Lesort/C. Hecq).

Hors Comédie-Française, A. Delbée le dirige, ainsi que D. Mesguich, B. Bouché, ou encore D. San Pedro.

En tant que metteur en scène, Clément Hervieu-Léger dirige la troupe de la Comédie-Française dans *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé*, *L'Éveil du printemps* et cette saison dans *La Cerisaie*. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs, avec laquelle il met en scène *L'Épreuve*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec Les Arts Florissants dirigés par W. Christie, *Le Pays lointain* et *Une des dernières soirées de carnaval*, qui reçoit le Grand Prix Théâtre 2020 du Syndicat de la critique. En 2014, la compagnie crée *Le Voyage en Uruguay* et en février 2022 *Place de la République*, deux pièces écrites par Clément Hervieu-Léger. À l'opéra, il monte *La Didone* de Cavalli sous la direction de W. Christie et *Mitridate, re di ponto* de Mozart sous celle d'E. Haïm, puis crée *Les Éclairs*, opéra de P. Hersant sur un livret de J. Echenoz, dirigé par A. Matiakh. Il signe la dramaturgie de *La Source* (chorégraphie de J.-G. Bart) pour le ballet de l'Opéra national de Paris. De sa rencontre en 2003 avec Patrice Chéreau naît une collaboration qui dure dix ans. Il l'assiste pour plusieurs mises en scène d'opéra. Chéreau le fait tourner dans *Gabrielle* et le dirige dans *Rêve d'automne* de J. Fosse. En mai 2021, Clément Hervieu-Léger est élu président de la Société d'Histoire du Théâtre.

ALCESTE, ENTRE MISANTHROPIE ET DÉPRESSION

* Décembre 1665, Molière tombe gravement malade et pour la première fois il faut fermer le théâtre en attendant que le « patron » se rétablisse. Les causes de son mal restent, aujourd'hui encore, assez mystérieuses. On a souvent voulu y voir la fatigue morale et physique d'un acteur lassé par la vie de troupe qu'il mène depuis plus de dix ans, d'un auteur atteint par la cabale dont il fut l'objet à l'occasion du *Tartuffe*, voire d'un mari meurtri par les infidélités supposées de sa jeune épouse Armande. Pourtant, la période est bien plus faste qu'on ne le dit pour l'auteur de *Dom Juan*. La Troupe de Monsieur n'est-elle pas devenue, quelques mois auparavant, la Troupe du Roy ? En février 1666, Molière remonte sur les planches et le 4 juin, il présente sur la scène du Théâtre du Palais-Royal une nouvelle comédie intitulée *Le Misanthrope*. L'accueil est médiocre. On reproche à la pièce son esprit de sérieux. Mais déjà chacun veut savoir qui se cache derrière le personnage d'Alceste qu'interprète Molière. Certains y voient le duc de Montausier, réputé pour son austérité. D'autres préfèrent y deviner le visage de l'auteur lui-même. C'est cette dernière interprétation qui primera au fil des siècles et imposera *Le Misanthrope* comme une pièce quasi autobiographique. Mais comment justifier alors que Molière se peigne sous les traits d'un homme prêt à détester le genre humain ? Quelle blessure intime et profonde nourrit cette misanthropie ? Dans le *Phédon* de Platon, Socrate rappelle que « la misanthropie apparaît quand on met sans artifice toute sa confiance en quelqu'un [...]. Puis on découvre un peu plus tard qu'il est mauvais et peu fiable ». Alors, pour haïr un seul homme, l'intéressé décide de les haïr tous. Le 4 décembre 1665, la troupe de Molière crée avec succès *Alexandre le Grand*, tragédie de Racine, son

grand ami. Dix jours plus tard, Racine la lui retire et la confie à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Molière est anéanti. C'est à ce moment-là qu'il tombe malade. Hasard ou coïncidence... nul ne peut le dire. Mais force est de constater que la question de l'amitié trahie est centrale dans *Le Misanthrope*. Il n'est pas une scène dans laquelle Alceste ne l'évoque, transformant l'expérience vécue en interrogation morale. C'est notamment la clé de ce procès dont on fait souvent trop peu de cas lorsqu'on monte *Le Misanthrope*.

Cependant, la misanthropie n'est pas le seul trait du caractère d'Alceste. Le sous-titre *l'Atrabilaire amoureux* – disparu lors de l'impression du texte en décembre 1666 – renvoie à la théorie des humeurs, popularisée par les disciples d'Hippocrate. L'atrabile, c'est la bile noire, la mélancolie... C'est ce que nous appelons aujourd'hui un état dépressif, « la fatigue d'être soi », pour reprendre l'expression d'Alain Ehrenberg. La complexité et l'intérêt du personnage d'Alceste résident dans cette conjugaison entre misanthropie et dépression qui trouve son expression dans un double jeu de tensions : avec Célimène d'une part, l'aimée bien décidée à profiter de sa jeunesse, et avec Philinte d'autre part, l'ami dont la sagesse rappelle celle de Montaigne. Molière rejoint Pascal : « Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ; / Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour » (vers 247-248), dit Alceste, lorsque l'auteur des *Pensées* écrit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » (fragment 397). Comment une posture morale résolument intransigeante peut-elle s'accommoder du désir physique ? À cette question, la réponse d'Alceste n'est pas sans évoquer Pascal ou Rancé qui, après avoir brillé dans les salons, choisissent l'un Port-Royal, l'autre La Trappe : dans tous les cas, il s'agit de se retirer du monde et de choisir le « désert ». Mais qu'est-ce que « le monde » ? Le monde, tel que le décrit Norbert Elias dans *La Société de cour*, c'est d'abord le salon, cet espace clos où l'on se retrouve « entre soi ».

Contrairement à la plupart des autres pièces de Molière, il n'est pas ici question d'affrontements de classes. Il n'y a ni bourgeois en quête d'ascension sociale, ni valets revendiquant la liberté de parler. Dans le salon de Célimène, il n'y a qu'une noblesse tenue par l'étiquette, une « *gentry* française » (George Huppert). Résumer *Le Misanthrope* à sa

seule dimension autofictionnelle serait une erreur et en réduirait considérablement la portée. Il faut au contraire s'appuyer sur la formidable vision que Molière a de la société : c'est en les réinscrivant dans le jeu social que les complexions les plus intimes de l'homme prennent tout leur sens. Peter Szondi, à l'Université libre de Berlin, a admirablement déployé ce point de vue en plaçant Molière dans « la perspective d'une lecture sociologique ».

Pourquoi monter les classiques ? À cette question, Antoine Vitez répondit : « Il est indispensable de travailler sur la mémoire sociale. »

Clément Hervieu-Léger



Jérémy Berthoud, Yoann Gasiorowski, Clément Hervieu-Léger



Clément Hervieu-Léger, Adeline d'Hermy, Alain Lenglet, Yoann Gasiorowski

Loïc Corbery, Claire de La Rue du Can, Éric Génovèse



Jennifer Decker



Éric Génovèse, Claire de La Rue du Can





Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Adeline d'Hermey



Gilles David



Jérémy Berthoud, Florence Viala,
Serge Bagdassarian, Adeline d'Hermy, Yoann Gasiorowski

Alain Lenglet, Clément Hervieu-Léger,
Jennifer Decker, Éric Génovèse, Loïc Corbery, Emma Laristan



Serge Bagdassarian, Adeline d'Hermey, Loïc Corbery

* ALCESTE : Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

* « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

Pascal, *Pensées*, fragment 397

* PHILINTE : La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

* « Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. »

Montaigne, *Les Essais*, I, 30

* « Avant tout, attention à ne pas nous laisser envahir par un certain sentiment.

— Lequel ? dis-je.

— À ne pas nous mettre à haïr les raisonnements comme certains se prennent à haïr les hommes. Car il n'existe pas de plus grand mal, dit-il, que d'être en proie à cette haine des raisonnements. Or toutes deux, misologie et misanthropie, naissent de la même façon. Voici comme s'insinue en nous la misanthropie : on accorde à quelqu'un son entière confiance, sans s'être donné aucun moyen de le connaître ; on le tient pour un homme parfaitement loyal, droit, digne de la confiance qu'on lui porte ; et on ne tarde pas à découvrir qu'il ne vaut rien, qu'on ne peut s'y fier. Et on recommence avec un autre. Quand on a fait plusieurs fois cette expérience, surtout quand on a été victime de ceux qu'on tenait pour ses amis les plus proches, on finit, à force de déceptions, par détester les hommes et par estimer qu'en aucun il n'y a rien de rien qui vaille quelque chose ! Tu as sûrement dû constater que cela se produit de cette façon ? »

Platon, *Phédon* (trad. Monique Dixsaut, 1991)

* « On se rend bien compte que les hommes de cour avaient créé avec leurs “hôtels” un type de résidence citadine assez particulier. Il s’agissait bien de maisons de ville, mais on sent qu’elles dérivent de l’ancienne gentilhommière. La cour de ferme existe toujours, mais elle est devenue une simple voie d’accès pour les carrosses, un espace “représentatif”. On retrouve encore les écuries, les communs, les bâtiments des domestiques, mais ils font corps avec le bâtiment central. Le jardin remplace la campagne environnante. Les réminiscences campagnardes de l’“hôtel” ont une valeur de symptôme. Il est certain que les hommes de cour sont des citadins, la vie citadine les a marqués dans une certaine mesure. Mais leurs liens avec la ville sont bien moins solides que ceux de la bourgeoisie exerçant une activité professionnelle. La plupart sont propriétaires d’une ou de plusieurs résidences campagnardes. C’est d’elles qu’ils tirent en général leur nom, une bonne partie de leurs revenus, c’est là qu’ils se retirent parfois. Leur société est toujours la même, si le lieu de résidence change. Tantôt ils vivent à Paris, tantôt ils rejoignent le roi à Versailles, à Marly ou dans quelque autre château, tantôt ils séjournent dans un de leurs manoirs, ou bien ils s’installent dans la gentilhommière d’un ami. Cette situation curieuse, l’attachement inébranlable à leur société – leur vraie patrie – et les fréquents changements de résidence, marquent aussi le caractère de leurs maisons. Leur structure (nous en reparlerons plus loin) atteste les liens étroits des hommes de cour avec la société de cour. Rien, si ce n’est le désir de réunir toutes les fonctions dans un seul complexe, n’indique un lien fonctionnel avec la ville. On pourrait transplanter une telle maison sans grands changements à la campagne. Son propriétaire n’appartient au tissu urbain qu’en sa qualité de consommateur, si l’on fait abstraction de son insertion dans la société de cour parisienne. Si l’on pouvait trouver à la campagne un nombre de domestiques suffisant, tous les besoins de consommation des grands seigneurs pourraient être satisfaits tout aussi bien à la campagne. Ce qui dénote l’influence de la ville, c’est le raffinement de la consommation, ce qu’on a appelé le “luxe” de cette société. »

Norbert Elias, *La Société de cour*, Flammarion, 1984

LE MISANTHROPE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le Misanthrope est créé le 4 juin 1666 par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal. Cette pièce prend la suite de *La Critique de l’École des femmes* et de *L’Impromptu de Versailles*, petites comédies de salon qui avaient tant plu trois ans plus tôt. Son succès est réel mais de courte durée. Molière y crée Alceste, Armande Béjart Célimène.

LE TEMPS DES EMPLOIS * Molière, Alceste de plus de 40 ans, transmet le rôle en 1672 au tout jeune Baron, alors âgé de 19 ans. La Grange le reprend et l’interprète jusqu’à sa mort en 1692, aux côtés d’Armande Béjart. Dès 1741, Grandval s’en saisit en y ajoutant une certaine violence : empoignant un fauteuil, il le projette à l’autre bout de la scène et s’assoit le dos tourné à Philinte. Il joue notamment avec M^{me} Préville, grande Célimène. C’est Molé qui fait véritablement changer le regard du public sur Alceste, l’interprétant de manière beaucoup plus contrastée, habitée par la passion allant jusqu’à une violence extrême. À partir de 1783, il joue avec M^{lle} Contat, élève de M^{me} Préville, qui, à son tour, enseignera le rôle à M^{lle} Mars. Insolente et cruelle en Célimène, elle invente le jeu de scène de l’éventail que son élève reprendra. En 1837, un nouveau spectacle est donné à Versailles à l’occasion de l’inauguration du musée, dont les magnifiques costumes du XVII^e siècle dessinés par Paul Lormier sont payés par Louis-Philippe. Jusque-là, les comédies de Molière se jouaient en costumes du temps. M^{lle} Mars fut de cette création. Tout comme M^{lle} Contat, son salon, à la ville, ses bons mots sont recherchés de tous et elle incarne Célimène avec une grâce et un esprit mesurés.

LE TEMPS DES MISES EN SCÈNE * En 1878, l’administrateur Émile Perrin propose une nouvelle distribution. Delaunay, l’interprète des héros de Musset, fait un Alceste charmeur auprès de Sophie Croizette.

Worms perpétue ce nouveau misanthrope séducteur mais en le nuancant de mélancolie. Cécile Sorel prend le rôle de Célimène, qui lui est peu disputé tant elle y brille. Tandis que sur d'autres scènes, la veine comique d'Alceste est accentuée (Coquelin, Lucien Guitry), Albert-Lambert compose un personnage mesuré auprès de Mary Marquet.

En 1936, la première mise en scène moderne de la pièce est proposée par Jacques Copeau avec Marie Bell en Célimène et Aimé Clariond en Alceste. À partir de cette date, la logique des emplois est quelque peu abandonnée et *Le Misanthrope* est d'autant plus une « pièce de troupe » que les comédiens adoptent différents rôles de la distribution suivant leurs âges et les mises en scène. Elle est régulièrement donnée dans de nouvelles présentations de Pierre Dux en 1947, Jacques Charon en 1963, Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel en 1975, Pierre Dux en 1977, Jean-Pierre Vincent en 1984, Simon Eine en 1989, Jean-Pierre Miquel au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000, Lukas Hemleb en 2007. En reprenant une partie de la distribution de *La Critique de l'École des femmes* qu'il a mise en scène en 2011, Clément Hervieu-Léger poursuit en 2014 le dialogue interrompu avec la petite pièce et perpétue les pratiques d'acteurs de la troupe de Molière.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, 2014

Le Misanthrope est l'une des pièces présentées à la Comédie-Française avec le plus de régularité. Elle cumule à ce jour 2850 représentations par les Comédiens-Français, dont 239 représentations en tournées.

Ci-contre : frontispice de P. Brissart gravé par J. Sauvé pour *Le Misanthrope*, première édition complète des œuvres de Molière, supervisée par La Grange, D. Thierry, C. Barbin et P. Trabouillet, 1682 © Coll. Comédie-Française



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il y réalise de nombreux décors dont notamment ceux de *Cyrano de Bergerac*, *Lucrece Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* pour Denis Podalydès, *George Dandin* pour Hervé Pierre, *Le Loup* pour Véronique Vella, *20 000 lieues sous les mers* et *Le Bourgeois gentilhomme*, pour Christian Hecq et Valérie Lesort, ou encore ceux de ses propres mises en scène (*Peer Gynt*, *La Vie de Galilée*). Il cosigne avec la metteuse en scène Julie Deliquet la scénographie de *Fanny et Alexandre* et, cette saison, celle de *Jean-Baptiste*, *Madeleine*, *Armande et les autres...* Pour Clément Hervieu-Léger, il conçoit ceux de *La Critique de l'École des femmes* et du *Petit-Maître corrigé* à la Comédie-Française, et, à l'opéra, ceux de *La Didone* et de *Mitridate*.

Caroline de Vivaise - costumes

Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, Caroline de Vivaise a reçu trois Césars et travaillé sur une cinquantaine de films, avec Patrice Chéreau, Claude Berri, André Téchiné, Benoît Jacquot... Elle a collaboré à la Comédie-Française avec Arnaud Desplechin, pour *Père de Strindberg* et *Angels in America* de Kushner, avec Clément Hervieu-Léger, à l'opéra pour *La Didone* de Cavalli, *Mitridate* de Mozart et, au théâtre, pour *La Critique de l'École des femmes*, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *L'Épreuve*, *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *Le Pays lointain* de Lagarde et cette saison *La Cerisaie* de Tchekhov Salle Richelieu.

Bertrand Couderc - lumière

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau au théâtre et à l'opéra. Fidèle collaborateur de Jacques Rebotier, il travaille également avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme

Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Philippe Torretton, Lars Norén, Éric Ruf... Pour Clément Hervieu-Léger, il crée les lumières de *La Critique de l'École des femmes*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *L'Épreuve*, *Le Petit-Maître corrigé*, *L'Éveil du printemps*, *Le Pays lointain*, et cette saison de *La Cerisaie*, et, à l'opéra, celles de *La Didone* et de *Mitridate*. En 2019, il crée les lumières de *La Femme sans ombre* au Staatsoper de Vienne et des *Noces de Figaro* au Théâtre des Champs-Élysées.

Pascal Sangla - musique originale

Musicien, comédien, il est l'accompagnateur, répéteur, arrangeur des émissions « La prochaine fois je vous le chanterai » sur France Inter avec la Comédie-Française et le pianiste et directeur musical de plusieurs cabarets présentés au Studio-Théâtre. Il compose pour la scène ou le cinéma, notamment pour Jeanne Herry, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Vincent, Daniel San Pedro, Delphine de Vigan, Caroline Marcadé, Elisabeth Hölzle, Michel Deutsch, Vincent Roca, Catherine Anne, Vincent Goethals... Pour Clément Hervieu-Léger, il a composé les musiques de *L'Épreuve*, *Le Petit Maître corrigé*, *La Critique de l'École des femmes*, *L'Éveil du printemps*, *Le Pays lointain* et, cette saison, celle de *La Cerisaie* Salle Richelieu.

Jean-Luc Ristord - son

Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique et au Festival d'Asilah au Maroc et à la Comédie-Française de 1994 à 2018. Il y crée les environnements sonores des spectacles de Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Muriel Mayette-Holtz, Véronique Vella et Éric Ruf. Il collabore avec Clément Hervieu-Léger sur *L'Épreuve*, *Le Petit-Maître corrigé*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *La Critique de l'École des femmes*, *L'Éveil du printemps*, *Le Pays lointain*, et cette saison *La Cerisaie* Salle Richelieu.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand - Molière (p.9) par
Stéphane Lavoué / c-album © coll. Comédie-Française - Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 -
n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2022



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}